

ANTOINE WAUTERS

HAUTE-FOLIE

roman

nrf

GALLIMARD

ANTOINE WAUTERS

HAUTE-FOLIE

roman

nrf

GALLIMARD

La solution du problème que tu vois dans la vie, c'est une manière de vivre qui fasse disparaître le problème.

LUDWIG WITTGENSTEIN

Qu'importe si celui qui s'apprête à briser le silence, si celui qui parle après que toute sa lignée s'est tue, si celui-là est pris pour un menteur ou pour un fou. À ce moment de mon histoire, moi, je ne pouvais plus faire autrement. Les trous d'ombre qui avaient digéré ma mémoire, je devais y plonger.

Impossible de dire comment ça s'est passé. Ce qui a fait que je suis finalement retourné là-bas, dans ce pays que j'avais perdu de vue et que ma mémoire même avait englouti. Il a fallu que ma mère s'en aille, qu'elle parte, que sa bouche se ferme à jamais pour que, par un étrange jeu d'inversion, ce qu'elle avait décidé de taire durant sa vie se donne à entendre, comme un appel lointain. Impossible de dire comment j'ai reçu cet appel. Peut-être que c'était en moi depuis toujours. Peut-être que ce qu'on croit avoir perdu continue de vivre en nous, comme dans une petite chambre à cheval entre mémoire et oubli, ou plus exactement, une petite chambre de mémoire en plein cœur de l'oubli. Je le crois. Je crois que certains êtres ne nous quittent pas, même quand ils meurent. Ils disparaissent, or ils sont là. Ils n'existent plus, or ils rôdent, parlant à travers nous, riant, rêvant nos rêves. De même, quand on pense les avoir oubliés, certains lieux ne nous quittent pas. Ils nous habitent, nous hantent, au point que je ne suis pas loin de croire que ce sont eux qui

écrivent nos vies. La Haute-Folie est un de ces lieux. Toute notre histoire tient dans son nom.

L'INCENDIE

Minuit cet été-là quand la foudre frappe le vieux tilleul, l'atteint au cœur, le cuivre et le roussit, puis, changée en torche, quand elle s'invite dans les hautes terres, entre les haies à chauves-souris, et remonte jusqu'à la ferme pour entièrement la balayer, la dévaster.

Blanche, sous les jurons de Gaspard en train de cracher des seaux sur les stalles et les foins, sur les boiseries et les outils dix fois rôtis déjà, Blanche, sa femme, quitte la ferme sans bruit, se fraye un chemin entre le val et le replat vert, où, se retournant, elle aperçoit la grange, les corymbes du pommier changés en brandons roux, et les poils de leurs bêtes, dévastés, balayés.

Le souffle court, portant quelque chose ou, disons, le maintenant, mains sur le bas du ventre, elle gravit la côte débouchant sur la crête aux Cassis, et sur elle s'agenouille. Puis, n'y tenant plus, fondue sur un tapis de mousse, elle remonte sa robe à hauteur de genou et se met à hurler, des cris qui semblent contenir toute la

douleur du monde, des cris tels que les flammes, tout en bas à la ferme, soudain se figent.

Gaspard est à présent allongé contre Blanche. Il a quitté la ferme et serre la main de sa femme qui continue de hurler, pousser, pousser et puis crier jusqu'à ce que, entre ses cuisses, le doux museau paraisse, puis la fine touffe de cheveux de leur premier enfant, ce garçon du malheur qu'ils baptiseront Josef.

Depuis le vieux tilleul, les flammes ont rebondi pour former au seuil de l'étable un gigantesque brasier. Vingt-cinq brebis sont mortes. Vingt vaches. Ne restent que les oies, huit vaches et le dindon. Plus tard, tout le pays racontera comment le brasier cuisit jusqu'aux yeux de Gaspard, courant avec ses seaux remplis de larmes, tandis que les flammes lapaient la terre et avalaient le reste. On parlera de l'éclair et de la colonne rouge descendue du grand arbre, puis de son avancée entre les cassissiers, dans les hautes herbes, et de comment elle entra à la Haute-Folie pour entièrement la balayer, la dévaster.

Chaque jour depuis le drame, pendant que Blanche se ronge les sangs, épuisée, mal nourrie, touchée par le typhus, Gaspard arpente le monde, la fumée blanche et bleue de sa pipe en écume de mer à ses trousses, à la recherche d'un autre travail. Ailleurs. Peu importe où. Le temps de se refaire.

Et cependant qu'il marche, il revoit en pensée le visage de son ivrogne de père. Et il le maudit, Gaspard. Trois fois il le maudit. Pour le mari violent. Pour le père impossible. Et pour l'abruti qui, sacrifiant l'avenir des siens pour sa dose journalière d'eau-de-vie, n'a pas jugé bon de l'assurer, la Haute-Folie.

Des fougères lui lèchent les chevilles, des ronces et des orties cinglent ses pauvres mollets, quand, depuis le sentier de Pisse-Vache, sur l'autre versant, il aperçoit la ferme, ses prés, leurs quelques bêtes encore debout, après quoi il se remet en route et accélère le pas. Il le jure et se le promet : il trouvera du boulot, il restaurera la ferme. Et il le hurle à la terre entière, aux humains et aux bêtes, aux enfants et aux dieux. Et tous le croient fou.

Un jour sur deux, on le retrouve endormi en bordure de chemin. Hagard. Perdu. Mais c'est le temps du regain, pense-t-il. Et le voici dans les vergers, fixant le soleil et faisant gonfler de fruits frais les poches de sa canadienne. Des prunes, c'est à peu près tout ce qu'il mange. Un œuf parfois, tiré d'un poulailler. Plus rarement un morceau de viande. Il agit en fantôme, sans se faire remarquer, sans plus penser à rien. Quand la faim croît, songe-t-il, l'orgueil décroît.

Comme on ne lui propose rien qui lui permette de se refaire, Blanche, de temps en temps, sillonne les environs pour l'aider dans ses recherches. En ce début d'hiver, le froid des campagnes mord,

mais ils marchent, Gaspard en tête, Blanche ensuite avec Josef qu'elle tient collé à elle dans une sorte de filet à provisions. La bonne nouvelle, c'est que les huit vaches sauvées du feu ont été prises en charge par le frère de Gaspard, Léo, qui habite à vingt lieues de là, dans le village de Douve. Un immense soulagement pour Gaspard, qui avance sans rien dire aux côtés de Blanche, dont il saisit la main à défaut de trouver les mots. Car que dire, hein ? Que dire quand on a tout perdu ?

Quand ils tombent de fatigue, ils font halte sous une sapinière, maraudent, baguenaudent, boivent l'eau de pluie et celle des bêtes dans de grandes auges en pierre, puis se couchent autour d'un feu de bois, dévastés, balayés, foudroyés du sommeil des justes. Pour le reste, il connaît les périls, sait tout de la campagne, de ses hôtes, ses pièges et ses ravines. En revanche, du vaste monde au-delà du val, il ignore tout. Si bien que passé le replat vert, pour lui, le monde est vide. Il n'y a rien.

Près de deux mètres de haut, Gaspard. Large, un front bas et puissant, mais un regard infiniment doux. Ce géant, Blanche l'a aimé au premier coup d'œil. Non pour sa force ou pour sa taille hors du commun, non pour ses cheveux qu'il lui arrivait de natter comme des tresses d'oignons, mais parce qu'il avait ce regard-là, ce regard doux. Et cette droiture. Et elle, avec ses hautes et rondes pommettes toujours un poil rosées, et ses jambes increvables ne connaissant ni le froid ni la fatigue, lui aussi l'a aimée tout de suite. Car dans ses yeux brillait la lumière rare des gens qui voient un peu plus loin, s'était-il dit.

Depuis le haut d'une falaise, elle le regarde pêcher au milieu de grands lacs, dans des canots de bois. D'ici, mon géant ressemble à une allumette à bord d'une coquille de noix, pense-t-elle. Et la seconde qui suit, elle le voit jeter une misérable ligne qu'il ne surveille qu'à peine. Puis, au bout de quelques instants, délaisser ses avirons et haler quelques poissons à bord. De quoi manger le soir. Oui. De quoi chasser la faim.

Un esprit taillé en coin avec, au fond, des jalousies et des superstitions. Tels étaient les gens du pays, pensait-elle. Dans l'écorce des arbres, ils plantaient des clous à tête aplatie pour se débarrasser de leurs maux, croyaient que regarder un aveugle pouvait leur crever les yeux, et ne se rendaient service que s'il y avait quelque chose à gagner en retour. Leurs masures étaient sombres, étroites, peu accessibles à cause des immenses étendues d'eau et de forêt. À bien les observer, songeait Blanche, à bien les observer, oui, ces gens ressemblaient à un peuple de punaises de lit.

LE PACTE

Un matin, à la suite d'on ne sait quel coup de folie, Gaspard accepte d'un fermier du coin, riche bandit dénommé Jünger, un travail s'apprêtant à le ruiner bien davantage encore : restaurer l'aile ouest de sa ferme, dont les murs frôlent l'effondrement. En contrepartie, Jünger offre le gîte et promet un pécule qui permettra à Gaspard de rénover la Haute-Folie une fois le chantier fini. Ses dimanches seront libres, mais les travaux devront être terminés fin août au plus tard.

D'abord des cris, ensuite des larmes. « Ne fais pas ça, Gaspard ! Ne fais surtout pas ce que tu t'apprêtes à faire ! » Elle n'a aucune confiance en ce Jünger au nez plus laid qu'une vesse-de-loup, Blanche, mais le soir même, pourtant, Gaspard prend ses quartiers dans l'immense aile ouest de la ferme, un lieu gorgé d'humidité, sans l'ombre d'une gazinière ni d'un poêle à charbon, sans même parler de lit. Qu'importe. Pour lui, c'est la chance de leur vie. « Fin août, on sera tirés d'affaire. Fais-moi confiance, Blanche. »

Et pendant que Blanche, hébergée par Léo et sa femme dans leur ferme de Douve, s'occupe du petit Josef, il avance dans la restauration à un train d'enfer. De l'or dans les mains et un courage à toute épreuve, Gaspard. Alors il en est sûr, il sera dans les temps. Ses dimanches, il les passe aux côtés de Josef, qui grandit à vue d'œil, et de Blanche, avec qui il partage de courtes pauses au fond des champs, à qui il tresse des couronnes de pâquerettes et qu'il embrasse sans plus finir, avant de s'assoupir à ses côtés en ne pensant plus à rien. Quel âge peuvent-ils avoir ? Trente ans, guère plus, mais on dirait qu'ils se connaissent depuis toujours. En attendant, Jünger ne leur a encore versé aucun pécule et, si Gaspard est serein, il préfère cependant n'en rien souffler à Blanche. Rien ne sert de l'affoler, n'est-ce pas ? À quoi bon affoler ma belle ?

Fin août, les travaux sont finis. Jünger est heureux. Il a beau inspecter le chantier à la recherche de petites erreurs que n'aurait pas notées Gaspard, des petites choses cachées, un loup, une malfaçon, il ne trouve rien à redire et le félicite en lui offrant un verre d'eau-de-vie. « Santé, Gaspard ! Et félicitations ! » Les verres se suivent, s'enchaînent, mais Jünger garde la tête froide, tandis que pour Gaspard la terre tourne de guingois.

Un bref silence, puis c'est parti. « Tu veux la restaurer, la Haute-Folie, c'est ça ? Alors voilà ce que je te propose : tes vaches, chez ton frère, je te les rachète. Il y en a huit ? Parfait. Je les prends toutes. » Une idée folle. Pour rien au monde Gaspard ne se déferait de ses bêtes, auxquelles il doit sa vie et celle de sa famille. Pour rien

au monde. « C'est non, monsieur Jünger. Jamais de la vie. » La promesse de pécule ? Gaspard n'y revient pas. Il n'ose pas.

Mais quand Jünger, sur le tonneau où est posée la bouteille à moitié vide, trace dans le voile de poussière qui le recouvre un chiffre à plusieurs zéros, Gaspard reste sans voix. « Toutes tes bêtes, Gaspard. Je les veux toutes. Pour ce prix-là. »

L'accord est conclu sur-le-champ et c'est en zigzaguant, des étoiles plein les yeux, que Gaspard s'en retourne auprès de Blanche. Avec cette somme, pense-t-il, avec cette somme. Et il s'endort dans un fossé en rêvant d'une vie meilleure et des plans de rénovation de leur ferme. Dans son sommeil, il observe ses champs qui lui paraissent immenses, et, dans ses vergers, la peau fine de ces poires délicieuses, fondantes, qu'il coupera à l'arrière-saison et offrira à leur second enfant, qui grandit pour de vrai dans le ventre de Blanche. Puis, toujours dans son sommeil, il entend le rire de son père qui résonne à la Haute-Folie, il traverse la cour, entre dans une étable, en ressort et peu à peu, à mesure que le rire de son père grandit, la panique le gagne. Alors il s'agenouille et s'entend dire, tout bas, qu'il veut retrouver ses bêtes, toutes, et vivre comme avant. À son retour, il ne dit pas un mot de son rêve à Blanche. Et encore moins de son marché avec Jünger, ce bandit, ce brigand.

Jünger a emporté les bêtes en pension à Douve et versé l'argent sans faire d'histoires. Par conséquent, Gaspard a acheté du matériel,

des tuiles, du bois d'œuvre, des poutres et des rondins. Le temps est beau, chaud mais pas trop et sans une goutte de pluie. Les travaux avancent bien. Si tout se passe comme prévu, ils seront terminés pour la naissance du second ou, nul ne sait, de la seconde. Cerise sur le gâteau, Léo débarque parfois à l'improviste après avoir fendu le pays sur des lieues et des lieues, coupé à travers champs, fui comme la peste la compagnie des hommes et brisé le cou des ronces de sa verge en noisetier. Il débarque, voilà, et leur prête main-forte.

De son côté, Blanche s'occupe de Josef en s'efforçant de se rassurer, car elle a parfois de mauvaises pensées : quelque chose va se passer, s'entend-elle dire, un drame, une calamité, un fléau, et elle regarde Gaspard avec insistance, comme si elle attendait de lui qu'il lève ses inquiétudes. Un soir, elle lui jette un regard noir. « J'espère seulement que tu sais ce que tu fais, Gaspard. »

Couverture

Titre

Exergue

Qu'importe si celui qui s'apprête...

L'incendie

Minuit cet été-là quand la...

Le pacte

Un matin, à la suite...

Table des matières

Copyright

Du même auteur

Présentation

Achévé de numériser



Éditions Gallimard
5 rue Gaston-Gallimard
75328 Paris cedex 07 FRANCE
www.gallimard.fr

© Éditions Gallimard, 2025.
Publié en accord avec l'agence Astier-Pécher.

DU MÊME AUTEUR

CÉSARINE DE NUIT, récit, Cheyne éditeur, 2012.

SYLVIA, récit, Cheyne éditeur, 2014.

NOS MÈRES, roman, Verdier, 2014 (Folio n° 7040).

PENSE AUX PIERRES SOUS TES PAS, roman, Verdier, 2018 (Folio n° 6900).

MOI, MARTHE ET LES AUTRES, roman, Verdier, 2018.

MAHMOUD OU LA MONTÉE DES EAUX, roman, Verdier, 2021 (Folio n° 7188). Prix Wepler, prix du livre Inter.

LE MUSÉE DES CONTRADICTIONS, nouvelles, Éditions du sous-sol, 2022 (Folio n° 7258). Prix Goncourt de la nouvelle.

LE PLUS COURT CHEMIN, récit, Verdier, 2023. Prix Victor Rossel, prix Valery Larbaud.

ANTOINE WAUTERS

Haute-Folie

« Je crois que certains êtres ne nous quittent pas, même quand ils meurent. Ils disparaissent, or ils sont là. Ils n'existent plus, or ils rôdent, parlant à travers nous, riant, rêvant nos rêves. De même, quand on pense les avoir oubliés, certains lieux ne nous quittent pas. Ils nous habitent, nous hantent, au point que je ne suis pas loin de croire que ce sont eux qui écrivent nos vies. La Haute-Folie est un de ces lieux. Toute notre histoire tient dans son nom. »

Haute-Folie raconte la vie de Josef, un homme dont la famille a été frappée, alors qu'il venait de naître, par une série de drames qui ne lui ont jamais été rapportés. Peut-on être en paix en ignorant tout de sa lignée ? Où chercher la sagesse quand un feu intérieur nous dévore ? Qu'est-ce que la folie, sinon le pays des souffrances qui n'ont nulle part où aller ?

Servi par un style fulgurant, ce roman cruel et lumineux explore la marginalité et les malédictions qui touchent ceux dont l'histoire est ensevelie sous le silence.

Antoine Wauters est notamment l'auteur, aux Éditions Verdier, de Mahmoud ou La montée des eaux (prix Wepler - Fondation La Poste, prix du Livre Inter) et, aux Éditions du sous-sol, du Musée des contradictions (prix Goncourt de la nouvelle). Son œuvre est traduite dans de nombreux pays.

Cette édition électronique du livre
Haute-Folie d'Antoine Wauters
a été réalisée le 19 mai 2025
par les [Éditions Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073101556 – Numéro d'édition : 649258).
Code produit : Q13148 – ISBN : 9782073101587.
Numéro d'édition : 649261.

Composition et réalisation de l'epub : [IGS-CP](#).